

Supplément au SOP n° 153, décembre 1990

FECONDATION IN VITRO ET GENETIQUE

Communication du Dr. Dominique BEAUFILS
au 7ème congrès orthodoxe en Europe occidentale
(Amiens, 1er-4 novembre 1990).

Document 153.B

FECONDATION IN VITRO ET GENETIQUE

Si les techniques de procréation médicalement assistées, et en particulier la fécondation in vitro posent des problèmes éthiques qui ne sont pas évidents à résoudre, l'**inter-action entre FIV et génétique** nous amène à évoquer des problèmes infiniment plus complexes, infiniment plus douloureux.

J'emploie délibérément le terme de " douloureux ", car nous verrons que la recherche, qui permet d'obtenir ou d'espérer une amélioration ou une guérison de certaines maladies graves ou la prévention de malformations a souvent comme contre-partie un non-respect de la vie, et que l'on se trouve alors devant le dilemme :

- faut-il chercher à guérir en sacrifiant une vie ?
- faut-il respecter la vie mais renoncer à guérir ?

A côté de cela, toute découverte n'est pas bonne ou mauvaise en soi, mais l'est en fonction de l'**utilisation** qui en est faite. Et l'on se trouve devant cette évidence :

Si l'on devait arrêter toute voie de recherche dont l'utilisation peut être néfaste ou diabolique, il faudrait cesser toute forme de recherche.

Troisième constatation:

Nous vivons dans un monde qui a de plus en plus tendance à vouloir se passer de Dieu et qui glisse vers une forme d'humanisme pervers qui consiste à négliger la vie humaine par amour de l'humanité, en oubliant que l'Archétype de l'Amour n'aime pas l'homme en général mais chaque homme en particulier.

Cette perversion se traduit actuellement par une banalisation de la mort, que ce soit dans l'IVG, l'eugénisme ou l'euthanasie, mais aussi dans un certain nombre de techniques, en particulier dérivées de la FIV, et cette banalisation est acceptée comme un fait entré dans les moeurs et sur lequel il n'est pas question de revenir.

Pourquoi ce préambule ?

Parce que l'Eglise a son mot à dire.
Parce que nous tous, réunis en congrès de l'Orthodoxie occidentale, nous sommes Eglise, et nous assumons la responsabilité d'Eglise.
Parce que nous devons replacer le problème dans une perspective orthodoxe.

Il ne s'agit pas d'arbitrer un conflit entre Dieu et la science, dont l'enjeu serait la vie.

Il ne s'agit pas de tomber dans l'absolutisation :

- tout pour Dieu
- ou tout pour la science

mais de tenter de trouver la voie dans laquelle la science est compatible avec l'enseignement évangélique,

Sans heurter inconsidérément une conscience qui pense être dans la vérité,

Sans risquer de discréditer l'Eglise par des prises de position autoritaires, irréalistes ou carrément fausses,

Mais sans se faire complice par un silence prudent ni faire de concession sur les valeurs fondamentales de la Foi.

Je voudrais donc exposer en quelques mots et très sommairement ce que l'on pourrait appeler :

LA " FACE CACHEE " DE LA FECONDATION IN VITRO

On sait que, dans la plupart des cas, plusieurs ovules sont recueillis et fécondés pour une FIV.

Or le projet est de concevoir un seul enfant.

Quel sera alors le devenir des autres embryons ?

1) **plusieurs embryons sont implantés...**

...de façon à assurer une meilleure chance de réussite.

Mais en contre-partie on prend le risque de **grossesses multiples**.

Pour remédier à cela, si plusieurs embryons se développent, on procède à une **réduction embryonnaire**, c'est-à-dire que l'on pratique une IVG sélective sur ceux qui ont eu le tort de survivre alors qu'on ne l'escomptait pas.

2) **Un certain nombre d'embryons ne sont pas implantés...**

...ce sont ce qu'on appelle les "**embryons surnuméraires**".

Selon les cas et le désir des parents, ils pourront :

- être détruits, triste paradoxe d'une technique destinée à donner la vie,

- ou congelés

Les embryons congelés vont pouvoir :

- être implantés ultérieurement pour une nouvelle tentative en cas d'échec de la première, ce qui permet un second essai sans obligation de nouveau prélèvement;

- être transférés, c'est-à-dire implantés à une autre femme. Nous sommes ici dans le cas du " bébé-éprouvette " qu'une conscience chrétienne ne peut accepter.

On se trouve devant le problème de la " chosification " d'un enfant dont l'origine est totalement étrangère aux parents, ce qui posera des problèmes en particulier psychologiques que l'on n'a pas totalement envisagés et auxquels il est actuellement difficile de donner une réponse, sans parler des problèmes légaux dont l'avant - projet de loi sur " les sciences de la vie et les droits de l'homme " donne une idée de la complexité, laissant présager des bagarres juridiques dont cet enfant sera l'otage et la victime.

- En l'absence de transfert, ces embryons surnuméraires pourront être :

. stockés sous forme congelée; mais cet état ne peut durer indéfiniment, et le même avant-projet prévoit leur destruction au terme d'un délai qui n'excèdera pas 5 ans.

. utilisés dans un but de recherche et, bien que cette perspective puisse choquer une conscience chrétienne, il ne faut pas se leurrer : c'est actuellement une réalité qu'on ne peut ignorer.

Nous allons donc aborder maintenant les problèmes posés par l'

APPLICATION DE LA RECHERCHE GENETIQUE A L'EMBRYON HUMAIN .

Ces recherches peuvent être divisées en 2 catégories qui poseront des problèmes différents:

- selon qu'elles s'appliquent à un embryon destiné à être implanté, qui continuera sa croissance dans le sein maternel,

- ou qu'elles portent sur un embryon surnuméraire qui sera détruit après expérimentation.

I. Sur l'embryon à implanter.

1) le premier type de recherche porte sur la **viabilité**

Son but est d'améliorer le taux de réussite et diminuer

l'incidence des implantations multiples qui mènent à la réduction embryonnaire.

La conséquence en est le risque majeur de dérive sur l'eugénisme.

Qu'on le veuille ou non, la découverte d'une anomalie génétique risquera de se traduire par l'élimination de l'embryon.

Nous aboutissons alors à l'**eugénisme**, qui ne tient pas compte de l'intérêt et de la vie de l'enfant, mais du seul but, peut-être pas d'améliorer la race humaine, mais au moins de ne pas la charger d'un être malformé.

Nous entrons là dans le domaine de l'inacceptable.

L'alternative possible est la voie de la thérapeutique qui consisterait à traiter la malformation à ce stade embryonnaire.

Dans ce cas, un autre risque se présente, car, si une telle thérapeutique peut s'imaginer sur une cellule somatique, elle doit être formellement proscrite, comme le rappelle le Pr. Jean Dausset, sur la cellule germinale. (*)

On ne doit pas prendre le risque, si minime soit-il, de déterminer une anomalie qui sera possiblement majeure mais obligatoirement héréditaire.

Même si la technique était parfaitement sûre, il y aurait alors un risque majeur de dérapage vers la modification de caractères génétiques non pathologiques mais simplement gênants, tels une disgrâce physique ou un trait de caractère.

Il faut alors se poser **deux questions** à ce propos :

- Entre élimination et traitement, où se situe la frontière ? Quel niveau de malformation justifie-t-il qu'on ne traite plus et qu'on élimine ?

Il y a là une chosification de l'enfant du type: " il n'est plus réparable, jetez-le !" qui a comme conséquence la **réduction de l'être humain, à sa tare**, et le verdict de mort correspond à l'**oubli de sa nature et de sa dignité humaine**.

Et cette " chosification " est parfaitement logique : Pourquoi n'éliminerait-on pas un enfant malformé, alors qu'il est licite d'éliminer par une IVG un être parfaitement formé, simplement parce qu'il dérange ?

- Etant donné le développement prospectif de la PMA, la tentation ne sera-t-elle pas forte de ne pas prendre, j'allais dire " perdre " le temps de traiter l'anomalie et

(*) Somatique=simple constituant de la matière

Germinale=cellule se transmettant par hérédité

supprimer le "vilain petit canard" dont parle Andersen ? Nous sommes toujours dans cette chosification du type: " Je n'ai pas le temps de le réparer, je le jette et j'en implante un autre " .

Nous voilà dans une première forme de **tri embryonnaire**, que l'on pourrait par dérision appeler le " jugement premier ", et qui consiste à séparer les " bons " des " mauvais ", ceux que l'on plantera et ceux que l'on détruira.

2) Le 2ème type de recherche porte sur la **détermination génétique** .

A côté du risque de dérapage de type eugénique, il y a le risque de dérapage de type **déterminisme** qui représenterait une **forme au second degré de tri embryonnaire** plus pervers encore car témoignant de la volonté d'amener cet être créé à l'image divine à la ressemblance d'une idole et non de son créateur.

Nous nous trouvons là dans le domaine de la mauvaise fiction de la " maternité-super-marché " où l'on pourra choisir son futur enfant comme on choisit un costume en fonction de la mode.

- Pas si fiction que cela: il existe aux USA des banques de sperme avec catalogue des caractéristiques des donneurs. Il est parfaitement imaginable d'étendre un tel procédé au domaine d'une banque d'embryons congelés.

- Pas si fiction que cela, car des cas de **détermination du sexe** ont déjà été tentés et presque légalisés par jurisprudence.

Mais attention ! Le choix du sexe risque de déraper de la même façon que l'IVG, c'est-à-dire **de** devenir une question de pure convenance tout comme l'IVG dite " de confort " .

Cela reposera de façon aiguë le problème de l'égalité des sexes;

Cela risquera de déséquilibrer gravement la loi naturelle de la distribution des sexes.

Nous sommes ici dans le domaine de l'inacceptable sur lequel nous ne nous étendrons pas mais qu'il me paraissait toutefois utile de signaler.

II. Sur l'embryon surnuméraire.

1) Un certain nombre de précisions s'imposent :

Ces recherches ont pour but de remédier à une pathologie grave ou d'étudier des phénomènes physiologiques que l'on

connaît mal et qui pourraient déboucher sur le traitement de maladies graves.

Mais ces recherches ont comme conséquence la destruction de l'embryon.

Elles ne peuvent être menées que sur des embryons dont l'implantation n'est plus envisagée.

Bien qu'il ne soit pas licite de constituer des embryons in vitro dans le but de la recherche, les parents ont la possibilité de faire à la recherche le don d'un embryon surnuméraire.

Le caractère un peu "tartuffe" de ces recommandations laisse assez inquiet, car on sait

- que les parents peuvent être l'objet de sollicitations pour obtenir le don de gamètes

- qu'un certain nombre de scientifiques considèrent l'intérêt de la recherche avant celui de l'enfant. Je citerai cette déclaration du Pr. Edwards (USA) : " Je pense que le besoin de savoir est supérieur au respect dû à l'embryon au stade précoce."

- qu'aucune recommandation n'a force de loi,

- que toute recherche n'est pas obligatoirement officialisée.

2) Ces recherches ont comme objet..

...d'étudier certaines maladies dont on connaît l'origine génétique, telles l'hémophilie, le mongolisme, la mucoviscidose, les myopathies...

...d'étudier les éventuels facteurs de prédisposition de certaines maladies d'origine génétique mais dont la révélation sera tardive dans la vie, telles certaines maladies neurologiques, ou maladies mentales, l'artériosclérose, l'hypertension...

3) Ces recherches ont déjà commencé à déboucher sur un espoir de traitements de certaines maladies par la thérapeutique génétique:

- Au stade embryonnaire où l'on envisage de transférer des gènes absents ou de remplacer des gènes malades par des gènes intacts. Mais il faut savoir que le donneur sera un autre embryon dont la récompense sera la destruction.

- Au stade adulte où l'on envisage sérieusement la thérapeutique génétique dans certaines maladies, en parti-

culier neurologiques par greffe dans le cerveau de cellules génétiquement modifiées.

Tel serait le cas de la terrible maladie d'Alzheimer.

Là également se pose le problème de l'origine de ces cellules: le foetus humain.

On peut envisager de détourner le problème par des techniques de culture de tissus, comme on cultive des plantes, mais l'origine n'en restera pas moins un tissu humain.

Je ne parlerai pas, dans ce domaine du risque de dérapage "faustien" qui consisterait à tenter de prolonger la vie par de tels procédés.

- 4) Par contre on risque de se trouver devant le paradoxe suivant:

- d'un côté, la recherche va permettre de ne plus faire d'embryons surnuméraires par amélioration des techniques de PMA,

- mais de l'autre les exigences de la recherche thérapeutique amèneront à un besoin accru d'embryons surnuméraires, et les progrès risquent d'entraîner un développement illi-cite d'embryons dans un but de recherche.

- 5) A côté de ces perspectives, il ne faut pas oublier que l'homme avide de savoir est capable de n'importe quelle voie de recherche, et le risque est imaginable de se diriger dans une voie contre nature telle :

- la gestation masculine
- la conception totalement in vitro
- la parthénogénèse
- voire la création de "chimères" par croisement entre l'homme et l'animal

...risques suffisamment peu utopiques pour que le Comité National d'Ethique les ait déjà envisagés en 1986.

Voici brossé un tableau qui peut paraître pessimiste.

Il l'est effectivement dans la mesure où la recherche cherchera le bien de l'humanité en général au détriment de la vie de l'homme en particulier.

Il l'est tant que l'homme ne comprendra pas que la maladie et la mort sont conséquence de la faute originelle, et que cette faute originelle, il la pérennise quotidiennement en réitérant le même

choix; tant qu'il ne comprendra pas que le salut de l'homme réside dans la Résurrection du Christ et non dans je ne sais quelle manipulation génétique.

Il ne s'agit pas d'accepter passivement la punition de la maladie et de la mort: car Dieu est Amour et ne punit pas: l'homme subit les conséquences naturelles de ses actes.

Il ^{ne} s'agit pas de chercher la solution dans la mort de son frère, comme Cain tua Abel, mais dans la vie de l'Eglise, car la restauration est une oeuvre divino-humaine, et l'homme ne peut l'espérer seul en écartant l'économie divine, car il perdrait alors de vue la nuée qui guidait le peuple d'Israël, car il perdrait de vue " la Voie, la Vérité et la Vie ".

La science n'est pas incompatible avec l'enseignement divin, dans la mesure où elle respecte la Parole de Dieu et se met à Son service en se mettant au service de son frère, humblement, en ne recherchant pas sa propre gloire mais le bien de ceux que Dieu lui a confiés.

C'est donc à partir de la vie de l'Eglise que nous pouvons scruter où se situe la " voie étroite ", celle du service du frère souffrant, pour nous y engager en quittant la " voie large et spacieuse " qui est celle de la gloire et de l'auto-satisfaction, qui autorise tous les excès.

LE PREMIER ELEMENT que nous devons préciser est OU COMMENCE LA VIE

Il est clair que la vie commence dès la fécondation. Mais l'objection que posent certains scientifiques est de savoir si cette vie débutante est déjà **humaine** ou si elle ne le devient que plus tard dans l'évolution de l'embryon.

De la fécondation à la mort il y a continuité de la vie, sans la moindre rupture qui permette de dire que cette vie est humaine après et non avant.

On doit considérer, avec une partie de la communauté scientifique, que, **dès la fécondation il y a vie humaine**.

Tenter de délimiter la notion de vie humaine, c'est-à-dire personnelle dans cette continuité par le moyen de la biologie et de la génétique revient à tenter de violer le **mystère de la vie** et ne peut mener qu'à l'erreur scientifique et à l'hérésie.

Nous ne pouvons que constater :

- que l'oeuf fécondé, si l'homme n'intervient pas, évolue spontanément pour devenir un être humain.

- que dans cet oeuf fécondé se trouvent déjà toutes les caractéristiques de l'homme futur.

- en des termes plus scientifiques, que la constitution d'une information génétique complète au moment de la fécondation permet de définir cet enfant comme un être unique. En ce sens la génétique rejoint l'Eglise qui définit chaque être comme unique, objet personnel de l'Amour divin .

C'est pourquoi, lorsque l'on évoque tous les problèmes dont nous avons parlé, il faudrait bannir les termes de " zygote ", " embryon ", " foetus " et les remplacer par le seul terme d' " enfant ", qui, seul, exprime la plénitude de la vie, qui, seul, permet de comprendre l'énormité de certains actes scientifiques.

A partir de ce postulat, nous envisagerons dans une optique orthodoxe deux des problèmes exposés qui, à eux seuls peuvent, je crois, faire la synthèse d'une pensée orthodoxe sur la question.

La REDUCTION EMBRYONNAIRE et la destruction des EMBRYONS SURNUMÉRIQUES ou, comme nous venons de le dire, des ENFANTS SURNUMÉRIQUES.

Nous sommes amenés à nous poser la question suivante :

Quel est la motivation réelle du désir d'enfant ?

- est-ce l'amour de deux êtres qui se tourne et s'exacerbe dans l'amour de ce petit être, fruit de leur chair même si sa conception a nécessité un artifice, et en même temps Don précieux de Dieu, attendu pour ce qu'il est et non pour ce qu'on voudrait qu'il soit ?

- ou est-ce l'objet d'un désir égoïste, d'un besoin de satisfaire un instinct maternel ou de se prouver sa fécondité ?

Vouloir un enfant: oui, mais pas à n'importe quel prix ! Des parents aiment leur enfant pour lui-même et non égoïstement pour eux.

Un enfant est un dépôt de Dieu comparable aux talents que le maître confie à ses serviteurs: vous connaissez la suite .

Ce que Dieu nous confie doit Lui être rendu transfiguré: c'est le sens de la parabole de Dieu et César, en particulier un enfant, qui Lui est le bien le plus précieux.

Accepter, pour avoir un enfant, de payer comme prix la mort d'autres qui sont tout autant leurs enfants revient à une illusion d'amour, à une mauvaise caricature de l'Amour.

Accepter, par Amour, les éventuels échecs, les épreuves physiques et morales qu'impliquent les tentatives répétées de FIV , c'est déjà accepter le don qui sera celui d'une vie de parents: "Il n'y a pas de plus grand Amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime", c'est-à-dire donner son temps, sa force, son énergie, de se donner totalement.

La FIVETE homologue n'est pas condamnable dans la mesure où elle ne se condamne pas elle-même par des fécondations multiples. En cas d'échecs répétés, il y a au monde beaucoup d'enfants adoptables qui n'attendent qu'une chose: connaître la chaleur d'un foyer d'Amour. Et l'alternative FIVETE- adoption restera toujours un choix laissé à la liberté du couple.

Avec la THERAPEUTIQUE GENETIQUE

nous abordons peut-être le problème le plus difficile et le plus douloureux.

Je n'ai pas la prétention de le résoudre, mais je voudrais simplement ouvrir une voie de réflexion.

Le Père Michel EVDOKIMOV, commentant la péripécie du " démoniaque gadarénien ", faisait remarquer que l'un des paradoxes de la science est que, plus elle progresse, moins elle reconnaît le démon.

C'est justement ici qu'il faut le reconnaître, au sein de cette recherche où il se présente sous le faux aspect de la lumière et de la sagesse.

Monseigneur Antoine de Souroge dit cette chose: l'une des meilleures ruses du malin est de nous faire miroiter un dessein en apparence conforme à la volonté divine, mais il nous y mène par une voie mortelle.

C'est ainsi qu'il fait miroiter à Adam et Eve une pseudo - déification, mais qui les mène loin de Dieu.

Ici nous retrouvons le même phénomène: le but semble bien conforme à la volonté divine: soigner, guérir son frère souffrant. Mais la voie qui nous mène à ce but passe par la mort. En paraphrasant saint Paul, on pourrait dire " pour faire le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas " .

Et nous retrouvons ce cruel dilemme que j'annonçais en prologue:

- avons-nous le droit de renoncer au progrès dans une voie thérapeutique qui pourra soulager une multitude de souffrances humaines parce que cette voie implique la mort d'êtres en apparence si petits, si peu importants ?

- avons-nous le droit de sacrifier ces vies en apparence si petites et si peu importantes mais en réalité **uniques et précieuses** dans le but de vaincre des maladies et améliorer la qualité de la vie ?

Devant ce dilemme, nous devons nous poser cette autre question:

- Pour nous, orthodoxes, pour nous, Eglise, Corps du Christ, que représente la vie, quelle valeur accordons-nous à la moindre de

ces vies dont le Christ dit " Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le faites " ?

Quelle valeur accordons-nous à ces vies qui viennent d'être conçues, et dont le Christ nous affirme qu'elles seront " les premières dans le Royaume des Cieux " ?

Avons-nous le droit de marcher dans la voie de la mort qui nous est largement proposée, ou avons-nous le devoir de rappeler à nos frères les vraies valeurs qu'ils sont en train d'oublier, même s'ils ne nous écoutent pas ?

Mais si elle veut être écoutée, l'Eglise doit être forte. L'Eglise est divino-humaine, et ne peut donner cette image de Sa force que si sa foi est forte, c'est-à-dire si notre foi à tous et à chacun est à la hauteur de ce que nous confessons, si l'exemple que nous donnons de notre vie est conforme à ce que nous prêchons.

Voilà dans quels termes se pose le problème. Il n'est pas simple à résoudre, il est facile de s'y laisser piéger car c'est là un atout maître dans les mains du malin.

C'est pour cela qu'on ne peut l'envisager qu'à travers la Prière et la Vie de l'Eglise, car Dieu Seul ne nous laisse pas succomber à la tentation, car Dieu Seul nous délivre du malin.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SOP mensuel SOP + Suppléments

France	145 F	300 F
Autres pays	180 F	400 F

Commission paritaire : n° 56 935
